

## La production porcine en Chine Un acteur de poids sur l'échiquier mondial

**En 2016, la Chine est passée à une politique d'importation soutenue, pour compenser la chute de la production. Cette dernière a été pénalisée par des incidents sanitaires, une mauvaise rentabilité de l'élevage et de nouvelles réglementations environnementales et structurelles plus contraignantes.**

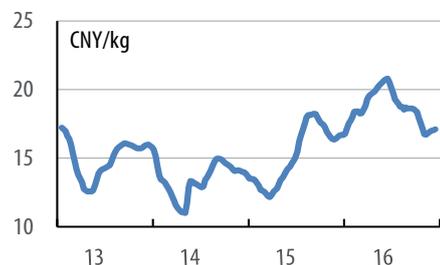
Depuis des décennies, la production porcine chinoise progresse, bien qu'elle rencontre régulièrement des périodes d'arrêt. Depuis 2014, le prix du porc est inférieur au coût de revient. Dans un premier temps, les cessations d'activité de milliers de petits élevages ont été en grande partie compensés par la mise en route de nouvelles structures, plus modernes et plus performantes sur le plan technique. Le nombre de porcs s'est donc maintenu : en 2014, la production a atteint un record de 56,7 millions de tonnes équivalent carcasse. Cette offre élevée a accentué la baisse du prix du porc, et par conséquent dégradé plus encore la rentabilité, accélérant les arrêts d'élevages. Selon l'USDA, en 2015 et en 2016, la production a successivement diminué de 3,2 % et de 5,5 % par rapport à l'année précédente, pour tomber à 51,9 millions de tonnes seulement.

### L'offre se restructure

Dans le même temps, la consommation a augmenté avec la poursuite de l'urbanisation, les citoyens consommant plus de viande que les populations rurales. Le taux d'auto-provisionnement est descendu à 96 %.

Le déséquilibre offre/demande ainsi généré a conduit à une forte hausse des prix du porc

### Prix du porc vif en Chine



Source : Ministère de l'agriculture chinois

### Bilan d'approvisionnement

Millions de tonnes	2015	2016 <sup>1</sup>	2017 <sup>2</sup>	%/15
Production	54,9	51,9	53,8	- 6
Import	1,0	2,4	2,3	+ 133
Export	0,2	0,2	0,2	- 22
Consommation	55,7	54,1	55,9	- 3
Auto-appr.	98,6	95,9	96,2	- 3

(1) estimations (2) prévisions ; Source : Ifip d'après USDA

au détail à partir du milieu de 2015. Pour contrer cette flambée des cours, la Chine s'est ouverte aux importations. En 2016, les importations auront progressé de 130 % par rapport à 2015, pour atteindre environ 2,4 millions de tec (hors abats). Toutes origines et tous produits du porc confondus, les achats chinois devraient approcher trois millions de tonnes en 2016.

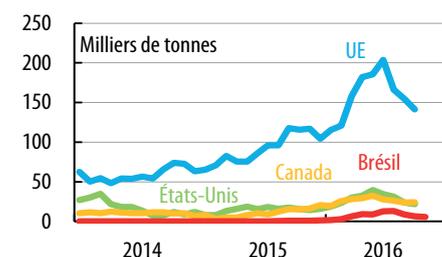
### Importations doublées

Ces volumes représentent un transport maritime de plus de 50 000 containers en 2016. Mais malgré leur importance au regard du commerce mondial, ces quantités correspondent à peine à deux semaines de consommation nationale. En 2016, la forte demande chinoise aura principalement profité aux exportateurs européens. L'UE a ainsi fourni environ 65 % des importations du pays. Durant les neuf premiers mois de 2016, l'Allemagne a assuré près d'un tiers des ventes de l'UE, suivie par l'Espagne, le Danemark, les Pays-Bas et la France. La nature des produits importés a changé. A partir de 2011, la part des pièces a fortement progressé, générant donc une valeur unitaire plus élevée des exportations. En 2016, elle a même dépassé le volume des abats. Les quantités réellement exportées par l'UE vers la Chine continentale sont sans doute plus importantes encore. En effet, si l'accès direct à la Chine continentale a été facilité par les agréments sanitaires accordés par les autorités, de nombreux opérateurs doivent encore vendre via des intermédiaires de Hong-Kong. Selon eux, un accès direct permettait, courant 2016, d'obtenir un prix en moyenne d'un euro par kilo supérieur à celui offert par les agents Hong-Kongais.

Lors des neuf premiers mois de 2016, les Etats-Unis ont doublé leurs ventes à la Chine, à 256 000 tonnes, alors que celles du Canada ont triplé, pour atteindre 238 000 tonnes. Nouvel arrivant, le Brésil a écoulé 70 000 tonnes sur la période, auxquelles s'ajoutent 125 000 tonnes vers Hong-Kong.

Après deux années de baisse, la production chinoise pourrait toutefois reprendre timidement courant 2017, portée par un regain de rentabilité. Outre un prix du porc élevé, le coût de l'alimentation animale baisse : le prix du maïs a reculé de 30 % en yuans,

### Exportations vers la Chine



Source : Ifip d'après Douanes

d'août 2015 à novembre 2016, bien que le soja reste cher.

### Toujours à l'achat

Des investissements sont en cours, portés par des grands groupes industriels intégrés verticalement. Mais les perspectives de reprise sont incertaines, tant en termes d'horizon que d'amplitude. En 2017, les importations chinoises conserveraient un niveau proche de celui atteint en 2016. Mais, la concurrence internationale va s'accroître avec une offre très abondante en Amérique du Nord, qui risque de faire pression sur les prix.

A moyen terme, le gouvernement chinois souhaite tendre vers 100 % d'auto-provisionnement, tout en renforçant les règles de protection de l'environnement et la sécurité sanitaire des aliments. Il est cependant devenu plus difficile de trouver des sites pour construire de nouveaux élevages. Par ailleurs, les investissements liés aux exigences environnementales ralentissent la reprise. La rénovation ou la reconstruction sur d'anciens sites ne permet que rarement un développement du cheptel. Mais, l'amélioration des performances techniques conduit à une hausse du nombre de porcs produits.

La consommation chinoise de porc devrait continuer à augmenter en viande fraîche, actuellement majoritaire. Mais des besoins commencent aussi à s'exprimer en produits transformés « premium ». Cette société poursuit sa mutation (plus de citoyens, augmentation différenciée du pouvoir d'achat...) générant des comportements divers de consommateurs. C'est à la dynamique de certains segments en évolution rapide qu'il faut s'intéresser.

**Jan-Peter Van Ferneij**

jan-peter.vanferneij@ifip.asso.fr